

pjpp / Claire Laureau – Nicolas Chaigneau

Revue de Presse

DERRIÈRE

CRÉATION 2024



Publié le 18/07/2025
Par Catherine Correze

ManiThea

Derrière

AVEC *DERRIÈRE*, NICOLAS CHAIGNEAU ET CLAIRE LAUREAU POURSUIVENT LEUR EXPLORATION JOYEUSE DE

l'absurde et du quotidien. Deux corps en scène, deux figures du clown moderne qui s'acharnent à décortiquer nos maladresses relationnelles. On rit, beaucoup, de cette suite d'échecs millimétrés, de gestes minuscules, de silences pleins. Rien ne semble se passer, et pourtant tout est là : l'attente, la gêne, l'incompréhension.

C'est un théâtre de l'infra, du minuscule, qui déconstruit la communication en la mettant à nu. Leur grande force : faire surgir du dérisoire une poésie burlesque, précise comme une partition. Chaque scène s'étire pour aller au bout de la proposition, l'épuise jusqu'à atteindre l'absurde. On pense à Beckett, à Ionesco, mais version postmoderne, dansée, décalée. Ils nous emmènent dans un territoire étrange, entre chorégraphie accidentée et théâtre du non-sens.

Derrière interroge aussi notre place de spectateur : rien n'est offert, tout est à inventer. La scène ne fait que proposer, esquisse, appelle l'imaginaire. Le quatrième mur est poreux, le théâtre, ici, se fait avec le public, se construit avec nous, les scènes n'ont de sens que parce qu'on les regarde. Le spectacle ne cherche ni à plaire ni à convaincre. Il propose. Des gestes, des silences, des décalages. Rien n'est surligné, tout est à construire.

Ceux qui ont vu *Les déclinaisons de la Navarre* (<https://manitheatre.wordpress.com/2017/07/17/274/>) (que j'avais vu en 2017 et adoré) et *Les Galets au Tilleul* sont plus petits qu'au Havre retrouveront ici cette même jubilation du détail, cette manière si singulière de faire théâtre avec des riens. La compagnie PJPP continue d'explorer ses obsessions : le langage, les codes sociaux, les frictions du quotidien. Mais avec *Derrière*, elle pousse encore plus loin la simplicité, comme un défi à l'époque : faire sens avec presque rien, et surtout, sans expliquer.

Dans cette époque saturée d'effets et de discours, cette œuvre minimaliste mais foisonnante résonne comme une douce résistance. Oui, on peut faire beaucoup avec très peu. Encore faut-il savoir regarder. *Derrière* rappelle que dans le vide aussi, quelque chose palpite. Une œuvre joyeusement inutile, donc essentielle.

Conception et interprétation Nicolas Chaigneau et Claire Laureau
Regard extérieur (et bien plus) Aurore Di Bianco, Marie Rual
Créatrice lumière Valérie Sigward
Régisseur son Jean-Baptiste Cavalier
Administration, production et diffusion Laëtitia Passard Festival

Avignon 2025 – Au 11 Avignon à 19h15 durée 1h10



par Julien Athonady

Télérama¹

17 juillet 2025
Fabienne Pascaud

“Derrière”, de Nicolas Chaigneau et Claire Laureau



Nicolas Chaigneau et Claire Laureau. Photo Loïc Seron

Sont-ils danseurs, comédiens, mimes, clowns, ces deux comparses imprévisibles qui se jouent de nos attentes et accumulent nos rires, sourires et plaisirs dans leur rituel improbable ? Sur le plateau géant et vide, déjà, ils ne parlent pas : on entend juste leurs voix en off dialoguer ou se disputer en répétitions alors qu’ils restent muets. Premier effet de surprise. Il y en aura d’autres dans cette dinguerie qui mêle Bach, des pets, une scène de crime, une danse participative, moult problèmes techniques et une créature extravagante. Le duo met en scène une suite de ratages, de ridicules bricolages et ne cesse paradoxalement de magnifier la représentation et ses échecs par ce qu’il donne à imaginer au public. Réjouissant exercice où, à partir du rien, les spectateurs se mettent à rêver le tout, où le raté devient rare émotion esthétique, plastique, poétique. Et mène au rire comme à l’invisible... — **F.P.**

TTT Jusqu’au 24 juillet, 11-Avignon, 19h15. Durée : 1h10.

l'Humanité

CULTURE ET SAVOIR

🕒 4min

Publié le 16 juillet 2025

Gérald Rossi



FARFELU Muets ils parlent, danseurs ils trébuchent

Ce spectacle est un échec. Rien ne fonctionne sur le plateau gris, habité par deux chaises et une table de la même tonalité triste. Même les lumières sont ternes. Mais attention. Tout ce qui précède est vrai, mais voulu et assumé. Claire Laureau et Nicolas Chaigneau proposent un duo, *Derrière*, composé de plusieurs actes, sans lien direct les uns avec les autres, mais tous déjantés. Les deux personnages parlent, entre eux et au public, en play-back. Quand ils dansent, ils trébuchent sur une musique lancée à contretemps. Quand ils jouent aux clowns ce n'est pas drôle, et ainsi de suite. Leur compagnie, PJPP, présentait l'an dernier à Avignon et en tournée un spectacle très différent mais tout aussi loufoque, au titre qui en dit beaucoup : *Les galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre*. Avec *Derrière*, il est toujours question de fausse banalité, de poésie et de rire. ■ **G. R.**

Derrière, le 11, 19 h 15. Rens. : 11avignon.com

Festival Off : 'Derrière', une formidable ode à l'imagination à partir de petits riens

Par Louise VAYSSIERES
Publié le 16/07/25 à 17:03



On a vu 'Derrière' de Nicolas Chaigneau et Claire Laureau au 11.Avignon, visible jusqu'au 24 juillet

Deux acteurs sont sur scène, ils tentent de faire un spectacle à partir de petits numéros qui ratent systématiquement. C'est néanmoins une œuvre magnifique que nous offrent Nicolas Chaigneau et Claire Laureau. Chaque situation qui avorte - un solo de danse, un numéro de clown, un dialogue unilatéral avec le public - est stupéfiant par la qualité de leur présence sur scène et de la relation qu'ils instaurent avec le public.

Pourtant, tout est décalé. Les comédiens ne nous parlent pas directement : leurs paroles pré-enregistrées retentissent alors qu'ils n'articulent pas et elles entrent en écho avec les expressions de leur visage, si expressives et si justes. Aussi inintéressants que soient les sujets des scénettes, ils ont été

choisis pour cela du moins, nous sommes fascinés par leur réalisation. L'esthétique du ratage fonctionne à plein et comble la salle. Le spectacle est impeccable techniquement et l'on apprécie une texture sonore soignée et la variation de la diffusion du son et de la musique à différents endroits de la salle et des gradins.

Le spectacle est pétri d'humour, pas seulement absurde, et nous parle de représentation, de répétition, de théâtre. Cela permet d'affûter la complicité avec les spectateurs déjà initiée par la place laissée à l'interprétation. Une partie des dialogues reste en effet sans réponse et sont complétés par l'imagination du spectateur. Ainsi, non seulement ce spectacle regorge d'intelligence, mais il fait appel à celle des spectateurs.

Derrière, théâtre 11. Avignon au 11 boulevard Raspail, jusqu'au 24 juillet, relâche le vendredi 18 juillet. Tarif plein 23 €, réduit 16 €, 15 ans 11 €. 04 84 51 20 10

« DERRIÈRE », L'HILARANT DUO LAUREAU & CHAIGNEAU REMET LE COUVERT

Posted by redaction on 14 juillet 2025 · Laissez un commentaire



Lebruitduoff.com – 14 juillet 2025

AVIGNON OFF 25. « Derrière » – Claire Laureau & Nicolas Chaigneau – Le 11 Avignon 19h15.

VOIX OFF

Si vous avez le cœur lourd avec ces autofictions et autres récits apocalyptiques du IN et du OFF, alors précipitez-vous au 11, installez-vous dès 19h15 dans la salle 1 et vous m'en direz des nouvelles...

Le duo pince-sans-rire, venu de Normandie, Claire Laureau & Nicolas Chaigneau sont de retour avec « Derrière », un tragique spectacle qui rate de bout en bout, mais qui met le public en joie ; ne dit-on pas que les spectateurs du patinage artistique regardent les compétitions pour assister à l'éventuelle gamelle du patineur ?

Plateau nu. Tapis noir. Deux chaises noires, une table et pendant que le public s'installe, Nicolas Chaigneau se chauffe, se prépare... Pendant ce temps, Claire Laureau rentre dans les coulisses, revient sur le plateau, s'affaire... La lumière reste allumée dans la salle...

La première séquence dévoile le pot aux roses : les comédiens – danseurs sont doublés par une voix off... Cependant, ce qui est captivant et qui soutend le spectacle, c'est que toutes les intentions, les mimiques du corps comme de la bouche en action sont visibles, tant et si bien que le spectateur, dans l'illusion de la représentation, finit par croire que ce sont bien les artistes sur scène qui parlent...

S'ensuivent des séquences à se tordre de rire avec la régisseuse son qui loupe le top pour la chorégraphie que tente de répéter Nicolas Chaigneau... On assiste ensuite à de nombreux poncifs de la répétition publique avec questions de la salle aux artistes, projet participatif qui font fuir les spectateurs tétanisés que ça tombe sur eux... et là aussi, tout est fictif, fondé sur l'imaginaire et la capacité de projection des spectateurs...

Mais, non seulement le témoignage est juste, mais il est crédible par la tension des états de corps qui donnent les intentions... Nicolas Chaigneau ne peut pas se concentrer : il entend « gorgeter » sa régisseuse... Les deux complices avouent qu'ils n'ont aucune formation théâtrale et on veut bien ne pas les croire... d'autant que le scénario de leur projet est on ne peut plus rocambolesque avec des crimes et des châtements dignes des meilleurs soap opéras télévisuels...

Tenez-vous bien, le plus insensé reste à venir et, sans divulguer le spectacle, attendez-vous à danser sur du Mylène Farmer (!), à rencontrer des Hirondeaux cruels et ballots...

On est pris de fous rires et même de rires à gorge déployée...

Au-delà du comique de situation, un peu à la manière d'un Pierre Richard, gaffeur sans le savoir, comme dans « Le grand blond avec une chaussure noire » ou autres films dans le genre, Claire Laureau & Nicolas Chaigneau, après « Les déclinaisons de la Navarre » en 2017 (déjà très bien fait) ou « Les galets au Tilleul » (2022) apportent avec « Derrière » un spectacle drôle et sensible qui pause bel et bien la question des états dans le spectacle aussi bien ceux des artistes sur le plateau que ceux des spectateurs qui doivent tellement projeter leurs propres connaissances pour croire à cette « Derrière fiction » et cela montre le sens de l'observation des deux artistes sur les rouages mêmes de la représentation, leur machiavélique sens de la manipulation des masses, tout ça avec le rire et le burlesque qu'ils savent faire surgir... A ne pas rater sous peine d'être triste pendant tout le Festival...

Emmanuel Serafini

Photo Loïc Seron



LE FIGARO

Festival d'Avignon : notre sélection de spectacles durant le off

Par Nathalie Simon et Ariane Bavelier
Publié le 11 juillet

Du même avec l'inénarrable *Derrière*, du cirque avec *Inshi*, de la danse et du théâtre. Le festival déroule un excellent cru.

Derrière: Ppp ont été révélés à Avignon, voici quelques saisons avec *Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre* qui les ont amenés jusqu'au Théâtre de l'Atelier à Paris. Les revoilà avec *Derrière*. Claire Laureau et Nicolas Chaigneau campent ce qui se passe dans un spectacle qui ne fait qu'échouer. En dansant, jouant et mimant. La première scène donne le la. Lui essaie de danser un solo sur Bach, elle doit lancer la musique au moment idoine. Elle s'emmêle les pinceaux et le ton monte. Le reste suit : les questions au public, le spectateur sur le plateau, le numéro de clown, la mort par balles sur fond grandiose... Les séquences peuvent bien figurer ce qu'il y a de plus attendu au théâtre, rien ne se passe comme prévu. Les paroles, les lumières, les sons tout rebondit en désordre. Le vrai metteur en scène de ce duo est l'absurde. Il est servi avec une maestria géniale. Voilà un bijou de spectacle merveilleusement écrit où chaque épisode fait mouche et entraîne le spectateur dans une mise en abîme aussi vertigineuse que réjouissante.

À découvrir

Au 11, à 19h15 jusqu'au 24 juillet.

« Derrière », au-delà du visible et de l'invisible



Photo Loïc Seron

09.07.25

Exit le quatrième mur, Claire Laureau et Nicolas Chaigneau révèlent ce qu'il y a derrière avec une maestria qui n'a d'égale que les ratages en chaîne qu'ils mettent en scène. *Derrière* est une proposition forte qui fait théâtre avec rien, remplit le vide avec une bonne dose d'invisible et révèle la puissance de nos mécanismes de croyance. Aussi étonnant que réjouissant.

Il est des spectacles pour lesquels la grande difficulté est d'écrire sans trop en dire, de décrire sans trop dévoiler. *Derrière* est de ceux-là, car ses effets de surprise sont une telle source de plaisir que loin de nous l'envie de les gâcher à qui que ce soit. Second volet d'un diptyque intitulé *Le Vide*, après *Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (ce qui rend la baignade bien plus agréable)*, il brille par son originalité de forme et de fond, la simplicité autant que la complexité de son dispositif, par son intelligence dramaturgique et sa capacité à questionner en direct la représentation théâtrale

autant que par un humour franc et accessible, fédérateur et généreux. Au cœur du foisonnement du Festival Off d'Avignon, où le risque est de se transformer en consommateur, *Derrière* nous ravive dans notre position de spectateur ; il nous ramène au rapport singulier et collectif qui se tisse entre la salle et la scène ; il nous rappelle la puissance de l'imaginaire et de ce phénoménal contrat tacite entre public et interprètes : y croire.

Claire Laureau et Nicolas Chaigneau de la compagnie pjpp sont danseur et danseuse de formation, mais ne conçoivent pas à proprement parler des spectacles de danse. Outre une complicité nouée autour d'un rapport fort au corps, les deux interprètes s'accordent également, et surtout, autour d'un intérêt partagé pour l'absurde, devenu leur marque de fabrique. Après avoir exploré nos petites futilités dans le précédent volet, le duo embraye sur un autre terrain de jeu : l'échec. ***Derrière a donc la particularité d'être un spectacle très réussi, mais bâti sur une succession de ratés, de tentatives maladroitement et inabouties.*** Un spectacle qui se prend sans cesse les pieds dans le tapis avec une maîtrise et une précision admirables, et nous mène par le bout du nez sans jamais nous manipuler puisque la transparence y est de mise.

Au plateau, il n'y a rien, ou presque. Une petite table et deux chaises qui viennent valoriser le volume de la cage de scène, débarrassée de tout décor superflu. Les deux interprètes s'entraînent lors de l'entrée public ; ils s'échauffent, s'étirent, se préparent avec sérieux. Puis, la répétition commence. Rien de nouveau sous le soleil, l'annonce d'un métathéâtre ressassé jusqu'à l'ennui ? Que nenni ! Car il y a un grain de sable dans la machine, un détail qui fait pencher la représentation vers une incongruité aussi discrète que remarquable. Tout, dans le déroulé de la représentation, déjoue nos attentes, court-circuite nos projections. Claire Laureau et Nicolas Chaigneau ont le don d'aiguiser nos sens, notre attention au son, aux mimiques du visage, au moindre geste, à l'invisible. Ils parviennent à tisser une dramaturgie brillante autour de... rien. Et de ce vide apparent, en extraire tous les possibles imaginaires, tout le suspense potentiel, tous les fantasmes. ***Leur spectacle est délectable, le public se fend la poire, réactif, participatif, conquis et décomplexé de sa supposée passivité.*** Mais rien n'est facile, rien n'est racoleur, et la réflexion se déploie en même temps que le rire.

Avec un travail d'une minutie extrême autour de la composition sonore et gestuelle, cet inénarrable binôme créé des situations aussi gênantes qu'attachantes, aussi drôles que percutantes, pour mieux nous réveiller, nous remettre au centre, nous qui fabriquons en direct le spectacle dans nos têtes. Et nous rappeler le pouvoir du son et son lien intime avec le mouvement, le paysage d'expressivité du corps et du visage. Et nous rappeler que l'on peut rêver grand avec trois fois rien. Projeter à fond et y croire, totalement, tout en sachant pertinemment que tout cela n'est qu'illusion. *Derrière* désosse la mécanique théâtrale, nous livre ses coulisses et son squelette, il nous incite à inventer ce qu'il y a derrière. Derrière le rideau, derrière notre dos. Et se finit en apocalypse hilarante après un son et lumière d'anthologie sur du Mylène Farmer. Entre-temps, on aura vu un clown pathétique et inquiétant, des interprètes à l'agonie, une silhouette aussi énigmatique que fantomatique, un témoin qui se fait la malle et réapparaît pour semer la zizanie. Bref, une panoplie qui n'a d'autre but que de jouer avec les codes du spectacle autant qu'avec nos émotions de spectateur·rices, pour mieux réaffirmer la puissance de l'acte scénique et l'essentialité du public.

Derrière / Le Vide (Volet 2)

Conception et interprétation Nicolas Chaigneau, Claire Laureau

Regard extérieur Aurore Di Bianco, en alternance avec Marie Rual

Créatrice lumière Valérie Sigward

Régisseur son Rafaël Georges, en alternance avec Jean Baptiste Cavelier

Construction Joël Cornet

Enregistrement Thomas Pattegay-Vandamme

Musiques Johann Sebastian Bach, Gabriel Fauré, Kompromat, Mylène Farmer, Georges Gershwin

Production pjpp

Coproduction Le Trident, scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin ; Le Phare, CCN du Havre Normandie ; CHORÈGE, CDCN de Falaise ; Le Tangram, Scène nationale d'Évreux-Louviers ; Le Rive-Gauche, Scène conventionnée de Saint-Étienne-du-Rouvray ; L'ARC, Scène nationale Le Creusot

Résidences L'Étable, Beaumontel ; Le Triangle, Cité de la Danse, Rennes ; AKTÉ, Le Havre ; Le Phare, CCN du Havre Normandie ; Le Wine & Beer, La BaZooKa, Le Havre ; Théâtre de l'Arsenal, Scène conventionnée de Val-de-Reuil.

Soutiens Conseil Départemental de Seine-Maritime ; ODIA Normandie

pjpp est conventionné pour l'ensemble de ses activités par le Ministère de la Culture (DRAC Normandie), la Région Normandie et la Ville du Havre.

Durée : 1h10

*11 • Avignon, dans le cadre du Festival Off d'Avignon
du 5 au 24 juillet 2025, à 19h15 (relâche les 11 et 18)*



© Julien Anthonady

[CRITIQUES FESTIVAL OFF AVIGNON](#)

***Derrière* : La jubilatoire mise en abyme de la Cie pjpp**

La nouvelle création de Claire Laureau et Nicolas Chaigneau est un ovni visuel drolatique qui évoque l'histoire d'un spectacle voué à l'échec. Le succès devrait être au rendez-vous !

Marie-Céline Nivière 9 juillet 2025

La Cie pjpp tire son inspiration poétique et burlesque dans des situations de la vie qui « a priori *peuvent sembler sans intérêt.* » Leur nouveau spectacle au titre étrange et très court, *Derrière*, est le deuxième volet de leur diptyque intitulé *Le vide*. Il succède au premier, *Les galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (ce qui rend la baignade bien plus agréable)*. Si le premier tournait autour de la vacuité, le second aborde le ratage d'une création artistique.

Vive le playback !

Une scène vide, juste trois chaises et une table. **Nicolas Chaigneau** sort des coulisses à cour. **Claire Laureau** arrive, elle, de jardin. Ils semblent deux petits

pions perdus dans l'immensité du plateau. Nicolas demande alors à sa camarade de lui lancer la musique. Claire ouvre un ordinateur imaginaire. Elle est prête, lui aussi. Mais rien ne va se passer correctement. La musique ne partant jamais à point, le danseur ne peut exécuter son enchaînement chorégraphique.

Tous les dialogues sont enregistrés. Ce processus permet de faire entendre tous les sons, ceux de la parole, mais aussi les soupirs, les agacements, les cris et les grommellements... Tous les sentiments vont également passer par les gestes du corps et les regards. Ce sera le principe de tout le spectacle. Du début où l'on observe la chute, Claire Laureau et Nicolas Chaigneau vont en tirer une matière où l'on croise un clown, un témoin, un fantôme, une masse noire non identifiable. Rien n'est visible, à nous public de laisser courir notre imaginaire.

Une machinerie absurde délirante

Ces deux grands artistes nous entraînent dans une suite de numéros parfaitement millimétrés. Comme cela fait du bien de se perdre dans les méandres de leur poésie. Et puis, ils sont si doués que le moindre de leurs gestes nous arrache de grands éclats de rire. Ils parviennent même à embarquer la salle à danser sur le refrain de *Désenchantée* de **Mylène Farmer** ! Préparez vos zygomatiques, ils vont bien se détendre !

Derrière de la Cie pjpp

11 • Avignon – Festival Off Avignon

Du 5 au 24 juillet 2025 à 19h15, relâche vendredi

Durée 1h10.

Conception et interprétation : Nicolas Chaigneau et Claire Laureau

Regard extérieur (et bien plus) : Aurore Di Bianco (ou Marie Rual)

Créatrice lumière : Valérie Sigward

Régisseur son : Rafaël Georges (ou Jean Baptiste Cavalier)

Construction : Joël Cornet

Enregistrement : Thomas Pattegay-Vandamme.



Poésie de l'échec

Derrière

Mathias Daval

Brèves, Festivals

8 juillet 2025

Article publié dans I/O n°117



(c) Loïc Seron

Second volet du diptyque « Le Vide », après « Les Galets au Tilleul... » (Avignon 2022), « Derrière » déploie une série de séquences – un solo de danse contemporaine sur Bach, un numéro de clown, une scène de double meurtre... – qui ne parviennent jamais à aboutir. Autant de déclinaisons d'un raté scénique dans lequel ce qui se joue est toujours ailleurs, au-delà des maladresses et des accidents, dans le silence ou l'absence : image sans son, son sans image, spectateur invisible, présence fantomatique, voix préenregistrées... « Derrière » est un spectacle sur le fil, s'absentant presque de lui-même, dont on ne sait pas très bien s'il est à force centrifuge ou centripète, et dont les deux interprètes constituent l'insaisissable et drolatique vortex. Particulièrement inspirés par le manque d'inspiration de leurs personnages, ces derniers proposent une vraie poésie de l'échec, jusqu'à son antiparoxystique et désopilant épilogue.



L'AUTRE SCÈNE (.ORG)

Avignon OFF, au 11 le jouissif « Derrière ».

Avec le jubilatoire [Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre \(ce qui rend la baignade bien plus agréable\)](#), Claire Laureau et Nicolas Chaigneau avaient écrit une pièce autour de la fonction phatique. Ils présentent au OFF, leur deuxième opus, tout aussi jouissif.

Claire Laureau et Nicolas Chaigneau, membres de la compagnie PJPP, ne font pas de la danse classique. Leur lien au corps et leur goût pour l'absurde est devenu leur marque de fabrique. Leur dernier spectacle, *Derrière*, joue sur un concept simple : un duo construit un théâtre de l'échec, basé sur des ratés, des tentatives maladroites ou inabouties, mais, bien sûr, interprétés avec une maîtrise étonnante. Le tout, sans décor, avec seulement une table et deux chaises, dans un minimalisme qui valorise l'attention portée aux gestes, au son et aux mimiques.

Ce qui émerveille, c'est la façon dont ils transforment ce vide apparent en une source infinie d'imaginaire et d'attente curieuse. Leur travail sonore et gestuel crée des situations à la fois gênantes, drôles et touchantes, où le public devient acteur à part entière, participatif et réactif.

La scène se mue en un espace de dialectique ludique, où se déploie une réflexion sur les dynamiques de la mise en scène, la frontière ténue entre fiction et réalité. L'apogée du spectacle vient dans une apothéose aussi hilarante qu'irrévérencieuse, incarnée par un final mêlant son et lumière sur Mylène Farmer, symbole de cette fascination pour l'art de manipuler, de déconstruire et de réinventer.

Laureau et Chaigneau nous invitent à déployer notre propre inventivité par un appel à la fois au rire et à la méditation, redonnant vie à la fragile magie du spectacle.

De Nicolas Chaigneau, Claire Laureau, vu le 8 juillet 2025, Visuel Affiche

MULTI

Avignon : les comédies à voir

Notre sélection humour / comédie du festival d'Avignon.
Par Clémence Duranton

7.07.25



Derrière

De Nicolas Chaigneau, Claire Laureau

Vous trouverez difficilement plus bizarre, fou, étrange, indescriptible que « Derrière ». En théorie, les coulisses de la création d'un drôle de spectacle. En pratique, un ovni clownesque, dantesque qui laisse la moitié de la salle pantoise et l'autre pliée en deux. Prenez le risque d'être surpris. Courez-y.

la terrasse

Spécial Avignon, 4.07.25

théâtre

Derrière

Après avoir interrogé la bêtise et la futilité, Claire Laureau et Nicolas Chaigneau parlent sur la richesse de la banalité pour un métathéâtre qui interroge la relation entre la scène et la salle.



© Loïc Saron

Claire Laureau et Nicolas Chaigneau dans *Derrière*.

*Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (ce qui rend la baignade bien plus agréable) constituait le premier volet du diptyque *Le Vide*. Cette double création «est née d'une envie de ralentir, d'étirer le temps, de jouer autour de l'inintérêt, du raté, et d'une certaine idée du vide. Si les deux spectacles sont distincts dans la forme, l'enjeu principal est le même : rendre le plus captivant possible des situations a priori sans intérêt et tenter d'en extraire avec humour et minutie leur part de sensible, d'absurde et de poétique.» *Derrière* rend sa beauté à l'échec, afin de sublimer, par une multitude de bricolages, sa tragédie toute relative. Rater mieux en essayant toujours, aurait dit Beckett! «*Jouant à ne rien dire*», Claire Laureau et Nicolas Chaigneau se font clowns métaphysiques, indispensables à l'époque.*

Catherine Robert

2025 – avignon en scène(s)

Avignon Off. Le 11 • Avignon, boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet à 19h15, relâche les 11 et 18 juillet. Réservations: mavignon.com. Durée: 1h10.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Un Fauteuil Pour l'Orchestre / 6 décembre 2022

DERRIÈRE, par Nicolas Thévenot (fff)

Tout ce qui existe est situé. Prenez Nicolas Chaigneau et Claire Laureau : ils existent pleinement, infiniment, ils existent assurément au-delà de nos propres espérances en matière d'existence. Et pourtant, compromettant le théorème poétique de Max Jacob (*Le cornet à dés*), ils semblent miraculeusement insituables. Ce n'est pas seulement parce qu'ils viennent de la danse et font une recherche qui au premier abord paraît éloignée de ce champ, à l'instar de leur précédente création *Les Galets (...)*, non, s'ils semblent difficilement localisables, c'est qu'avec *Dernière* leur ici est distendu d'un ailleurs. Leur présence est une ironique porte ouverte sur une absence. Bouches closes, ils sont sans voix. Muets, ils sont doublés par la bande son de leurs propres voix. Entendons-nous bien : pas de gymnastique des lèvres se tortillant en tous sens pour singer l'élocution, mais un playback mettant en rythme les mille et une péripéties du visage et du corps sur la musique des mots. Comme une post-synchronisation cinématographique inversée où il ne s'agirait plus de caler des voix sur des lèvres en mouvement, mais de calquer des corps sur des flux de voix. Horlogerie minutieuse des affects aux ordres d'une partition préenregistrée : sourire en coin, haussement de sourcil, écarquillement de l'œil, regard aux cieux, tassement du dos, déploiement du plexus, pivotement de la tête... le corps est un accordéon qu'il faut sans cesse réaccorder au gré des émotions qui le traversent. Il est éloquent au plus haut degré. D'ailleurs, jamais dos ne nous aura tant parlé.

Dernière s'apparente à un trucage, qui est aussi un démontage. On est bien au cœur du burlesque, cet art né du cinéma, de Méliès, cette science du rire qui décompose ce qui fait habituellement un tout, et donne à voir en les scindant ce qui norme nos vies. Bien vite, les capacités cognitives du spectateur recomposeront le tout de ce qui a été séparé, voix enregistrée et corps parlant, mais ce grain de sable dans la mécanique du vivant continuera à agir tout au long de *Dernière* comme un tapis malicieusement tiré sous les pieds de ses interprètes.

Par son illusion et, d'un même geste, la déconstruction de cette illusion, *Dernière* détoure et découvre ce qui est habituellement invisibilisé par la communication orale. Cette mise à distance de la parole, par le truchement d'une bande son, dessille le regard et lui fait voir ce que le corps clame, réclame, alors que nous n'avions d'yeux que pour le langage des mots. Un léger décentrement, un changement d'appui, une main arrêtée, et le mineur devient majeur, fait figure d'événement. La plume infime, impalpable, a l'épaisseur et le poids d'un pied d'éléphant. Il y a une jubilation à lire ces messages que nous délivre ce corps trop longtemps ignoré. Il y a un rire souverain qui ébranle la machine spectaculaire en mettant à la question ces mots qui tyrannisent la scène théâtrale occidentale. *Dernière* c'est la joie d'une liberté recouvrée, de s'affranchir d'une élocution qui nous privait de nos corps, c'est l'émoi d'une lecture du vivant instinctive, animale, trop longtemps soumise à la diction des mots.

Effectuant ce pas de deux entre langage et corps, Claire Laureau et Nicolas Chaigneau forment une paire dans la tradition des grands duos burlesques. Leur magie tient dans cette alchimie organique que l'on devine pouvoir justement se passer de mots. Tout en cultivant leur irréductible singularité, leurs gestes dessinent et couturent l'espace comme s'ils émanaient de la même main, leurs membres sont parcourus de la même terminaison nerveuse, leurs émotions si lisibles circulent entre eux comme entre deux vases communicants.

Dernière développe enfin, l'air de rien, sa très juste dramaturgie, travail d'orfèvre sensible et d'intelligence pour qui prendrait le temps de cartographier les multiples connexions qui travaillent souterrainement cette création : car si elle met en jeu ce théâtre du corps dans la dramaturgie de la parole, cette expérimentation est prise en tenaille dans un dispositif de théâtre dans le théâtre. Nous assistons à des répétitions, à des présentations publiques, à des « bords scènes », autant de rituels de notre théâtre contemporain. Et puis, il y a cette scène centrale, point d'acmé d'un spectacle qui joue de l'écart et du ratage, ces *Variations Goldberg* qui pour quelques minutes exceptionnelles battent la mesure de mains dansantes à la cadence souveraine de Glenn Gould, nous faisant aussi prendre conscience de cela : sous ses abords comiques, *Dernière* serait aussi cette mise à l'épreuve de ce qui a historiquement structuré la danse : l'unisson, ce domptage du corps au rythme de la musique. Et comme un ami qui déboulerait dans leur salon, comme une divine surprise, le chantonement du pianiste se fait entendre au milieu des notes, telle l'irrépressible et inextinguible jouissance d'un corps transporté par sa danse au clavier, se mêlant joyeusement aux deux danseurs. Décidément, avec la délicatesse et la précision d'une plume virevoltant dans le ciel, Nicolas Chaigneau et Claire Laureau touchent à l'indicible.

RELIKTO

RELIKTO / 26 novembre 2022

LES BEAUX RATÉS DE DERRIÈRE, par Maryse Bunel

***Derrière*, le deuxième volet d'un travail sur le vide, est un spectacle qui rate tout le temps. Pourtant, la compagnie PJPP réussit à captiver et à susciter le rire.**

Derrière confirme une nouvelle fois tout son talent. Depuis *Les Déclinaisons de Navarre*, la Compagnie PJPP, le duo formé par Claire Laureau et Nicolas Chaigneau, aiguisé une écriture très singulière, fruit d'un sens de l'observation, d'un humour ravageur, de l'autodérision. Sans oublier une gestuelle d'une grande précision nourrie de danse et de théâtre.

Cette pièce complète la série sur le vide après *Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (ce qui rend la baignade plus agréable)*. Après la bêtise, les deux interprètes et chorégraphes se penchent sur l'échec. Dans *Derrière*, ils s'amuse à nouveau de situations anodines pour sublimer l'acte de création. Ils restent justes parce qu'ils touchent l'intime, le sensible et en extraient la part absurde.

Derrière est une suite de magnifiques ratages parce que l'écriture d'un spectacle demeure complexe. Durant la phase de recherche, il faut passer par des moments d'excitation, de désespoir, de colère et multiplier les essais, pas toujours concluants. Quand Nicolas tente un solo et demande à Claire de lancer la musique à un moment précis, c'est l'exaspération. La danseuse s'emmêle les doigts sur le clavier de l'ordinateur et ne parvient jamais à être dans le bon temps. Pas facile non plus de se concentrer quand l'autre « gorgète ». Encore moins simple de garder son sérieux ou son sang-froid lorsque la deuxième, part, avec une grande conviction, dans une idée complètement idiote. Dans *Derrière*, Claire Laureau et Nicolas Chaigneau sont aussi d'une précision redoutable sur une partition de Bach ou embarquent dans un délire communicatif sur un tube de Mylène Farmer.

L'humour surgit non seulement des situations mais également de leur jeu. Pas un mot n'est prononcé. Tous les dialogues et autres bruits ont été enregistrés. Claire Laureau et Nicolas Chaigneau évoluent sur une bande son et campent deux personnages très drôles et attachants.